

La Mairie de Ribeauvillé

L'Hôtel de Ville de Ribeauvillé est l'un des monuments emblématiques de la Cité des Ménétriers dont la construction remonte aux années précédant la Révolution.

A cette époque les attributions dévolues à ce bâtiment n'étaient pas les mêmes qu'à l'heure actuelle. L'administration communale était alors fort réduite et sous la dépendance de la seigneurie.

Au fil des siècles le bâtiment a dû se restructurer et s'agrandir pour répondre aux exigences d'une gestion communale de plus en plus complexe.

En 2008, nous sommes à nouveau contraints de repenser la fonctionnalité des lieux pour nous adapter aux besoins d'une administration locale moderne.

Il nous paraît important de retracer l'histoire de ces lieux chargés d'histoire, pour connaître le passé et mieux appréhender l'avenir.

**Dossier à
conserver**



L'Hôtel de Ville en 1887

Les anciennes mairies

Au moyen-âge, la Constitution municipale est la marque d'une certaine influence des habitants d'une ville dans la gestion d'une commune.

A Ribeauvillé, un document daté de 1325 atteste d'un «Schultheiss» assisté d'un Conseil, aux cotés du seigneur. C'est la première mention de la participation des bourgeois aux affaires communales. Ils disposent d'un sceau qu'ils apposent au bas des documents officiels.

Au cours de ce siècle, il est fait mention d'une «Herrenstube» à l'emplacement de l'actuelle auberge du Cerf. Les nobles et les bourgeois de la Cité se réunissaient en ce lieu pour débattre des problèmes de la ville. Le nom de Herrenstube s'appliquait à la fois au bâtiment

et aux personnalités composées de nobles et de bourgeois qui y tenaient réunions. Le seigneur lui-même fréquentait parfois le local. Mais dans la gestion des affaires de la Cité le dernier mot revenait toujours au seigneur.

En 1453, fut édifié un nouvel Hôtel de Ville à l'intersection de la Grand Rue et de la Fraessgasse (actuelle rue de la Fraternité). Les membres du Magistrat prirent l'habitude de s'y réunir pour régler les affaires communales et tenir leurs audiences régulières de justice.

Mais au cours du 18^{ème} siècle ce bâtiment était considéré comme vétuste. Les conseillers ne pouvaient plus tenir leurs audiences avec sûreté.

Il a été décidé de construire un nouvel Hôtel de Ville et l'ancien fut vendu à J.D Kress pour une somme de 2 100 livres.

En 1892, cette ancienne mairie fut détruite par un incendie et ne fut plus reconstruite dans son ancien état. Seul subsiste un cartouche daté de 1544 au-dessus du linteau de la porte d'entrée qui témoigne de l'ancienne destination de cette maison.

Le projet de construction d'un nouvel Hôtel de Ville

Les membres du Magistrat élaborèrent un cahier de charge relativement précis. Ils souhaitaient notamment un bâtiment disposant d'une salle de réunion «proportionnée au nombre d'habitants qu'il faut plusieurs fois de l'année assembler pour leur communiquer les ordonnances du Roy et de l'Intendant.»

L'endroit le plus favorable à la construction était naturellement la place du marché, au cœur de la ville.

En 1738, le hasard favorisa le projet du Prévôt puisque le cabaretier François Kauffmann s'appêtait à vendre le «Gasthaus zu Blume». Son prix d'achat était fixé à 8 000 livres de l'époque.

L'acquisition de l'ensemble des bâtiments suscita des critiques de la part des bourgeois qui s'indignaient de ne pas avoir été consultés.

La construction de l'Hôtel de Ville

Les affaires traînèrent car la municipalité souhaitait acquérir d'autres immeubles adjacents et procéder à la démolition des bâtiments existants.

Le prévôt chargea l'architecte et conseiller Jean-Baptiste Kaess, assisté de l'inspecteur des Ponts et Chaussées Jean-Baptiste Chassain, de dresser les plans du nouvel Hôtel de Ville. On s'accorda sur la construction de deux immeubles contigus : un bâtiment principal sur la place du marché et un bâtiment administratif dans la Kesselgasse (actuelle rue de la mairie). Le coût global était estimé à 25 800 livres.

L'entrepreneur Antoine Kohler fut chargé de la réalisation des travaux. Les hommes valides de la Cité furent réquisitionnés pour les corvées : creuser les fondations, acheminer les matériaux, monter les échafaudages, aider les maçons... En contre partie ils furent exemptés des corvées dues au Conseil Souverain.

Ce n'est que le 13 septembre 1773 que fut posée la première pierre à l'angle de la place du marché et de la Kesselgasse. Une boîte en étain fut scellée dans la pierre. Elle contenait diverses pièces de monnaie, le nom du seigneur et des membres du Conseil Municipal, des informations relatives aux cours du vin et du froment ainsi que l'état des récoltes de l'année.

Les travaux furent achevés durant l'été 1778 et l'Hôtel de Ville fut inauguré en grande cérémonie le 5 octobre. Entre temps l'architecte, ex conseiller, est devenu prévôt de la ville.

Le coût total s'élevait alors à 26 220 livres.

Après la révolution le siège administratif de la municipalité pris le nom de mairie.

Les particularités architecturales

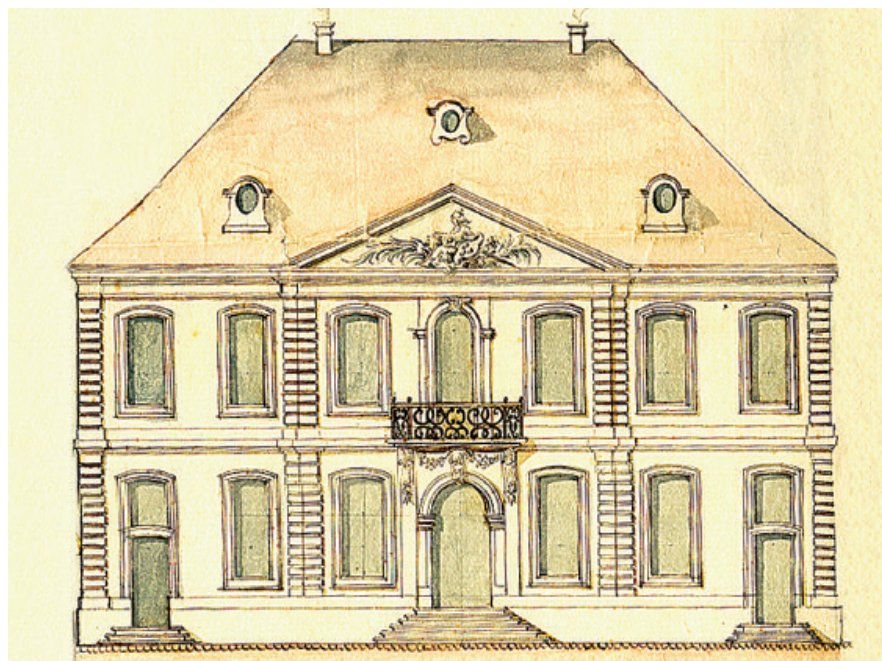
L'architecture s'apparente au style Régence des hôtels strasbourgeois construits au 18^{ème} siècle. On y retrouve le style de la résidence princière que Maximilien Joseph, Prince Palatin et Comte de Ribeaupierre, avait acquise à Strasbourg quelques années auparavant (actuelle résidence du Gouverneur Militaire de Strasbourg).

Le bâtiment offre un bel équilibre entre le goût français de l'époque et les traditions locales. On ne peut que rester admiratif et reconnais-

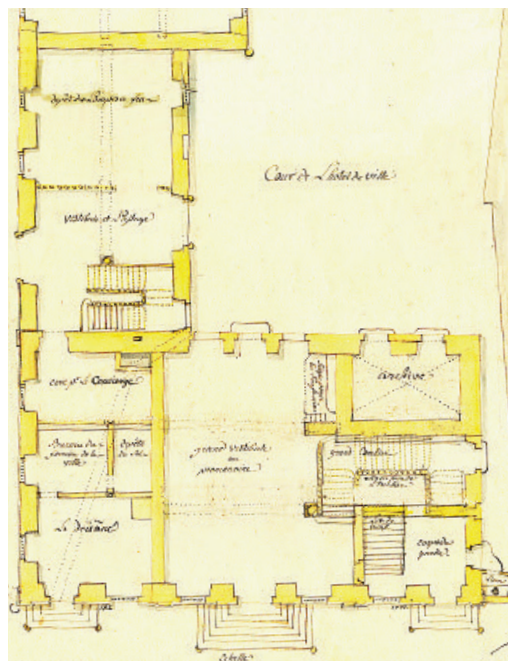


sant envers ce Prince qui n'aura oublié ni sa seigneurie, ni son rôle de représentant du Roi sur ses terres alsaciennes. Cette élégante construction est en briques

crépées avec des chaînages à refends. L'étage est coiffé de combles à la Mansart à deux rangées de lucarnes. Les fenêtres, au cintre légèrement arqué, sont sobrement moulurées et



1771 : plan de façade



1771 : plan du rez-de-chaussée (extrait)



portent des agrafes sculptées représentant des têtes humaines qui sont l'œuvre d'un sculpteur local, Michel Friedrich. Il y consacra soixante jours de travail et toucha 94 livres.

L'avant corps central est orné d'un balcon et présente un fronton portant jadis une fresque symbolisant la justice et les armoiries de la

ville. Malheureusement cette fresque s'est estompée avec le temps.

Un magnifique perron menait au grand portail d'entrée. Cet escalier en grès des Vosges a été supprimé en 1887 et fut remplacé par un autre en granit qui ne cadre pas bien avec le style du bâtiment.

Le garde corps du balcon est intéressant car il représente l'un des rares vestiges de la ferronnerie d'art, qualifiée de style Louis XVI. Cette grille d'appui ornée de fleurs de lys est également l'œuvre de J.B Kaess.

La répartition des espaces

L'Hôtel de Ville se composait de deux bâtiments distincts : un corps principal situé sur la place du marché servant aux manifestations officielles et un bâtiment administratif situé dans la Kesselgasse.

Au rez de chaussée (voir plan ci-contre) de la mairie se trouvait un vaste vestibule central, appelé promenoir, un bureau des douanes pour la perception des impôts, le *salzkammerla* (dépôt de sel) servant accessoirement de prison et un corps de garde dont la porte donnait sur la place.

Un large escalier menait à un palier précédant la salle du Conseil. A l'étage se trouvait également une petite salle voûtée qui servait (et sert toujours) aux archives et une salle d'audience (l'actuelle salle des Hanaps).

La salle du Conseil accueillait parfois des manifestations mondaines, comme les bals des pompiers, de la garde nationale ou d'œuvres charitables.

Le rez de chaussée du bâtiment administratif servait de dépôt aux pompes à incendie. Le premier étage était dévolu aux bureaux du greffe (le secrétariat appelé *Stadtschreiberei*) et du prévôt. Les étages supérieurs servaient de logement au greffier chef, au concierge (le *Hauptkant*) et au sergent de ville (le *weibel*).



Jean-Baptiste KAESS, architecte et prévôt de la ville

Les agrandissements successifs

Au cours du 19^{ème} siècle, de 1841 à 1843, le bâtiment fut prolongé par une caserne de gendarmerie, sur l'emplacement d'un hangar. On décida également de construire une grande salle destinée à ménager la salle du Conseil. Cet espace (actuelle salle du théâtre) devait servir aux spectacles, aux réunions publiques, aux adjudications et aux élections.

Au premier étage on installa une salle d'audience du tribunal suffisamment grande pour y accueillir des procès (actuelle salle Beethoven), le cabinet du juge et une cellule de prison.

L'étage supérieur servait alors de logement pour les gendarmes.

La brigade de gendarmerie n'utilisa les lieux que jusqu'en 1858. Les militaires s'estimant



Sur les cintres des fenêtres en façade : les têtes humaines sculptées par Michel Friedrich.

trop à l'étroit dans leurs murs réclamaient l'usufruit de l'ensemble du bâtiment. L'administration municipale refusa et un compromis fut trouvé avec le déménagement de la brigade dans la maison de Paul Ortlieb, le *Schutzhaus* (emplacement de l'actuelle cave coopérative).

La justice fit également l'objet de discussions entre la ville et l'administration judiciaire. Celle-ci se plaignait de l'exiguïté de la salle d'audience. La question ne fut définitivement réglée qu'en 1893 par la construction de l'actuel tribunal d'Instance, rue Klée.

Les transformations des bâtiments

Au cours du 19^{ème} siècle la municipalité transforma profondément l'agencement intérieur des édifices.

Dans le bâtiment principal, en 1877, on cloisonna le hall d'entrée pour y installer la Poste dans l'aile gauche. Ce bureau de poste fonctionna peu de temps puisqu'en 1892 il fut transféré dans un édifice nouvellement construit dans la rue Klée. Au cours du 20^{ème} siècle on réduisit encore cet espace en y installant un guichet d'accueil.

Le premier étage garde son état primitif, mais la salle du Conseil fut rénovée en 1876. Les murs et les banquettes furent recouverts de tissus «rouge d'Andrinople» fournis par la maison Steiner, d'où le nom de Salle Rouge.

Perspectives d'avenir

Au début de ce 21^{ème} siècle il nous faudra réfléchir à une nouvelle organisation de ces es-



Marcel Lenoir - 70. L'Echarpe blanche, vers 1925

Dans les années 1930, la mairie servit de lieux d'exposition des tableaux du peintre Marcel-Lenoir dont l'épouse était originaire de Ribeauvillé.

paces qui devra concilier respect du patrimoine, adaptation aux contraintes liées à l'accueil des usagers et confort de travail des employés.

Dossier élaboré avec l'appui du Cercle d'Histoire de Ribeauvillé.
Sources : archives municipales, articles de l'historien Robert Faller de Ribeauvillé

